

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

**Nouvelles de France. Deutsche Ausgabe. 1947-1948
1947**

551 (17.7.1947)

DONNERSTAG 17. JULI 1947 3. Jahrgang Nr. 351 30 Pfg.

Nouvelles de France NACHRICHTENBLATT

DIREKTION REDAKTION ADMINISTRATION Marktplatz 4. KONSTANZ ANZEIGEN: Agence Havas Marktplatz 4. KONSTANZ und Nebenhäuser

Neutralität

Die politischen Auseinandersetzungen in Deutschland ist seit längerer Zeit der Begriff der Neutralität geworfen worden, und es ist gerade zuletzt wieder in viel beachteten Diskussionen des Heidelberger Aktionskomitees erneut in den Vordergrund geschoben worden. Es ist unbestreitbar, daß der Gedanke einer deutschen Neutralitätspolitik in der Geschichte ein Novum darstellt und nicht mehr den Bemühungen entspricht, die bis zur Niedertage maßgebend waren. Deutschland Initiator einer Politik sein zu lassen. Man kann sich nicht des Eindruckes erwehren, daß die deutsche Neutralitätspolitik eine Art Zurückziehen auf den Alliierten bedeuten soll, wo eine eigene Aktivität nicht mehr stattfinden würde, man zugleich aber auch als Objekt der Politik ausschalten möchte. Es gibt daneben auch andere Auffassungen der Neutralität, und im Schoß des sogenannten Heidelberger Aktionskomitees wurde gerade von einer „mittleren Neutralität“ gesprochen. Wie dem aber immer sei, einmal die Frage der Neutralität in ihrer allgemeinen Form aufzuwerfen.

Das klassische Beispiel aller Neutralität wird immer die Schweiz bleiben. Wer ihre Geschichte kennt, wird wissen, daß sie nicht zu allen Zeiten neutral war, sondern daß sie sich aus der Großmachtspolitik erst zurückzog, nachdem sie bei Marignano 1515 die entscheidende Niederlage erlitten hatte. Von da an entwickelte sich jene Neutralität, die Jahrhunderte später durch die Wiener Schlußakte als „ewige Neutralität“ im Interesse Europas anerkannt wurde. Jedoch möchte sie aus der Schweiz kein Objekt der Politik der Großen, wenn dabei auch nicht zu verkennen ist, daß sie ihre Möglichkeiten ebenso beschränkte, wie die Tatsache ihres Charakters als Kleinstaat. Gerade die Geschichte des 19. Jahrhunderts hat jedoch zu wiederholten Malen bestätigt, daß die Schweiz in der Wahrung ihrer Neutralität sich erfolgreich als Subjekt der Politik betätigte. Erst die jüngste Entwicklung, besonders nach dem ersten und während des zweiten Weltkrieges hat die Schweiz in eine Lage gebracht, die zu einer wachsenden Ausbühnung nicht nur ihrer, sondern aller Neutralität geführt hat, und es ist bekannt, daß die Übersetzung weithin verbreitet ist, in einem künftigen Konflikt werde es überhaupt keine Neutralität mehr geben. In diesem historischen Augenblick, in dem der Begriff der Neutralität in Frage gestellt ist, wird in Deutschland Neutralität als Politik propagiert.

Die Gründe dieser Propaganda sind leicht erkennlich. Man wünscht sich aus den Reibungen, durch die die internationale Politik heute gekennzeichnet wird, nicht nur herauszuhalten, sondern herauszuziehen, um in solch verhältnismäßiger Isolierung die Reorganisation und den Wiederaufbau des Landes durchzuführen. Man würde sich damit notwendigerweise auf sich selbst zurückziehen und keine Aktivität im Sinn der großen Politik mehr entfalten. Und gleichzeitig glaubt man auch als Objekt der Politik zu existieren angefangen zu haben. Anders würde es natürlich mit einer „mittleren Neutralität“ aussehen, bei der wir außer acht lassen möchten, was sprachlich unter dieser Begriffsformulierung vom „Heidelberger Aktionskomitee“ gemeint wird. Schließlich kann man die Neutralitätspolitik der Schweiz in ihren besten Zeiten als militant bezeichnen, wenn man darunter nicht ihre Propagierung verstehen will, sondern jene aktive Neutralitätspolitik, bei der die Eliten der Neutralität „aussehen, bei der wir außer acht lassen möchten, was sprachlich unter dieser Begriffsformulierung vom „Heidelberger Aktionskomitee“ gemeint wird. Schließlich kann man die Neutralitätspolitik der Schweiz in ihren besten Zeiten als militant bezeichnen, wenn man darunter nicht ihre Propagierung verstehen will, sondern jene aktive Neutralitätspolitik, bei der die Eliten der Neutralität „aussehen, bei der wir außer acht lassen möchten, was sprachlich unter dieser Begriffsformulierung vom „Heidelberger Aktionskomitee“ gemeint wird.

LA SITUATION POLITIQUE

L'ASSEMBLEE NATIONALE EXAMINE les revendications des fonctionnaires

Le vote qui mettra un point final au conflit des services publics n'interviendra vraisemblablement que très tard dans la nuit prochaine, puisque c'est à 18 h. 30 seulement que s'ouvrira cet après-midi à l'Assemblée le débat sur le projet de loi gouvernemental.

Que les députés adoptent ou non l'interprétation que donnent certains observateurs politiques de l'article 17 de la Constitution, qui concerne, comme on le sait, les limites du droit d'association, les modifications qu'ils pourront apporter aux dispositions prises par le cabinet ne semblent pas devoir dépasser le stade d'un aménagement intérieur des crédits demandés sans que, le montant en soit notablement élevé.

L'issue du scrutin ne faisant pas de doute, comme l'acceptation du verdict du Parlement — avec certaines réserves, il est vrai — par les fonctionnaires, l'affaire peut

„Notre aide à l'Europe ne doit pas entraîner de conséquences fâcheuses pour notre économie“

déclare le président Truman

WASHINGTON. — « Il est absolument nécessaire que le programme d'aide pour les pays étrangers apporte à ceux-ci le secours maximum qu'il est possible de leur donner sans entraîner de conséquences fâcheuses pour notre économie », a déclaré mardi soir le président Truman à l'occasion de la publication des lois qui prolongent jusqu'en fin mars 1948 le contrôle du gouvernement américain sur l'exportation et l'importation des marchandises.

Après avoir déclaré le Congrès d'avoir ainsi donné la preuve de « l'assentiment américain en politique étrangère », le président Truman a poursuivi :

« Il est particulièrement important et opportun, à un moment où les pays étrangers se tournent vers les Etats-Unis, d'aider ceux d'entre eux qui sont prêts à travailler à ce qui est la reconstruction du monde. »

être, pour l'instant du moins, considérée comme classée.

Deux autres mouvements de grève, au point mort depuis plusieurs semaines, ont reçu hier une solution : les ouvriers métallurgistes de chez Citroën et de chez Delaunay ont décidé la reprise du travail.

Est-ce à dire que la tension de ces derniers mois dans le monde du travail aurait tendance à se relâcher ?

Il semble bien que ce ne soit là qu'une apparence et que les préoccupations d'ordre interne aient provisoirement pris le pas pour les dirigeants syndicaux sur les difficultés de l'action extérieure.

Ce n'est, en effet, un mystère pour personne qu'une certaine inquiétude s'est fait jour parmi les leaders et les troupes de l'ancienne C.G.T. — celle d'avant la fusion de 1938 — qui souhaiteraient voir le syndicalisme s'en tenir à son rôle traditionnel et conserver un caractère strictement apolitique.

L'activité parfois victorieuse, souvent menaçante, déployée dans nombre d'entreprises et de corporations par des éléments généralement issus ou proches de la nouvelle Confédération nationale du travail (C.N.T.) qui s'oppose à la C.G.T., a été pour cette tendance un coup de foudre et, au sein de plusieurs fédérations et sur des milliers d'hommes, a fait son chemin au point qu'elle pourrait se traduire prochainement sur le plan des faits.

On cite déjà le cas de la fédération postale qui a vu, ces derniers jours, un certain nombre d'adhérents la quitter pour constituer une organisation autonome.

Quelle que soit l'opinion qu'ils puissent avoir sur les tendances actuelles de la C.G.T., tous ceux qui suivent avec sympathie les efforts de la classe ouvrière pour une amélioration de ses conditions d'existence regretteront profondément que moins de trois ans après la Libération, qui fut une victoire de l'unité, il puisse encore être question de scission dans les rangs des travailleurs.

DESTIN DE LA LIBYE (I)

IV. - FASCISME EGALE BACCARA

Etant entendu qu'en Cyrénaïque le retour des Italiens n'est pas à envisager, pour la Tripolitaine, la question la plus importante que pourra se poser l'O.N.U. est celle-ci :

L'Italie a-t-elle les moyens financiers de poursuivre tant soit peu la politique de luxe inaugurée par le fascisme, dont le souvenir et les aïeux peuvent, encore, aujourd'hui, servir une candidature italienne après d'une partie de la population tripolitaine ?

Le fascisme a été à la Libye ce que le jeu est à la principauté de Monaco : un moyen d'existence.

Le régime a fait vivre le pays : par des travaux de prestige et d'intérêt militaire ; par l'entretien sur place d'une clientèle officielle, faite de soldats ; par le tourisme ; par le secours.

Lorsque la échecesse venait arrêter la vie du pays, les troupes de Tripolitaine, menacées de mourir de faim et de soif, étaient transportées par mer aux frais de

l'Etat vers les pâturages de Cyrénaïque. Aujourd'hui, le paysan peut encore faire le voyage, mais à ses frais.

Le tourisme d'hier n'est pas possible aujourd'hui parce que les Italiens d'Italie venaient voir, bien moins Sabratha et Leptis Magna que l'œuvre du fascisme sur la terre d'Afrique. Les fascies de toute l'Italie faisaient fonction d'agence Cook.

Sur cinquante kilomètres autour de Tripoli, il y avait des caennas qui sont irrémédiablement vides. Le directeur de bottes regrettait le soldat italien : l'Anglais cire lui-même ses chaussures.

Les Italiens, en dépit d'une reconnaissance formelle, acquiescée depuis un an, n'ont pas perdu du moins l'espoir de retrouver une partie de leur empire colonial et notamment de conserver la Tripolitaine. Réprouvés-ils à ce que le pays attend d'eux ? Pour beaucoup d'Arabes, l'Italien est resté l'homme qui apportait du travail !

Pierre ARTIGUE SUITE EN PAGE 3

Voir les « Nouvelles de France » des 16, 18 et 17 juillet.



Des vus généraux de Benghazi

Die Pariser Konferenz

„Ein Beispiel für eine Konferenz ohne Enttäuschung“

Am Dienstagmorgen fand die dritte Sitzung der Pariser Konferenz zur Ausarbeitung eines Programms für den Marshall-Plan statt. Auf dieser Sitzung gab der einzelne Vertreter der 16 in Paris versammelten Nationen ihre grundsätzliche Stellungnahme zu den bisherigen Arbeiten bekannt.

Zu Beginn der Sitzung wies der britische Außenminister Bevin darauf hin, daß in dem am Sonntag angenommenen Bericht über die Organisation der Konferenz die Anmerkung „mit vorübergehender Ausnahme von Spanien“ unterlassen werden ist. Diese Ausnahme müsse beibehalten werden, wozu sich die Delegierten einverstanden erklärten.

Der belgische Ministerpräsident Spaak dankte im Namen der BENELUX (belgisch-niederländisch-luxemburgische Zollunion) der amerikanischen Regierung für die Vorschläge Marshall und der britischen und französischen Regierung für die rasche Hinzunahme der Konferenz. Spaak erklärte, daß Belgien, Holland und Luxemburg zusammenarbeiten werden. „Ich habe so viel über

nationalen Souveränität reden hören. Belgien und auch Holland und Luxemburg werden diese nationale Souveränität zur Zusammenarbeit besitzen.“ Er gebe zwei Aufgaben, nämlich die Lösung der unmittelbaren Probleme und die Lösung wirtschaftlicher Probleme auf lange Sicht. Spaak empfahl, man solle klar zum Ausdruck bringen, daß nach Erledigung der Sofortprobleme auch

weiterhin gemeinsam an der Lösung der wirtschaftlichen Probleme auf lange Sicht gearbeitet werden soll. Die Konferenz müsse den Vereinigten Staaten beweisen, daß sie einen Weg zu gemeinsamer und koordinierter Planung gefunden hat. Sie müsse zeigen, daß Europa ernstlich gewillt ist, den Umfang des Handelsaustausches zwischen den europäischen Ländern zu steigern.

Die Erklärungen Bidaults

Der französische Außenminister Bidault erklärte vor der Vollversammlung der Pariser Konferenz:

„Die Pariser Konferenz scheint durch zwei besondere Merkmale gekennzeichnet zu sein, und zwar an erster Stelle durch die Atmosphäre des guten Willens und des gegenseitigen Verständnisses, die nicht nur in der Vollversammlung sichtbar ist, sondern auch durch die ungewöhnliche Schnelligkeit erkennbar wird, mit der das Pensum erledigt wird.“

Dies sei ein gutes Vorzeichen für das Tempo bei der Erledigung der

bevorstehenden schweren Aufgaben. Die augenblicklichen Besprechungen seien außerdem „ein Beispiel für eine Konferenz ohne Enttäuschung“. Das sollte nicht nur die Anwesenden, sondern auch die Abwesenden ermutigen. Für Frankreich sei es eine Ehre gewesen, Gastgeber einer solchen Konferenz zu sein.

Die in Paris versammelten Völker Europas, so sehr Bidault fort, haben in der Welt ein dreifaches Beispiel gegeben: erstens wurden Staaten, die sich seit langem nicht mehr begegnet waren, wieder zusammengeführt, zweitens wurde eine Konferenz abgehalten, die endlich mit keiner Enttäuschung endet, drittens wurde im Bereich der Möglichkeit bewiesen, daß es mit gutem Willen möglich ist, schnell zu arbeiten und zum Ziel zu gelangen.

Die Meinung Italiens

Der italienische Außenminister Graf Spina erklärte, das neue Wort BENELUX sei in einer Welt voller Verwirrung ein Beispiel für alle. Er gab der Hoffnung Ausdruck, daß die Zeit kommen werde, in der alle Länder der Welt für die guten Beziehungen zu ihren Nachbarn ein Wort wie BENELUX prägen.

Spaak dankte Bidault, daß er sich auf dieser Konferenz für Italien eingesetzt habe. Dem italienischen Volke werde er sagen, daß die Flamme der Hoffnung und des Vertrauens wieder leuchtet.

Die Abreise der Delegierten

Zum Abschluß der dritten Sitzung der Vollversammlung der Pariser Konferenz dankte Bevin der französischen Regierung für die Gastfreundschaft und beglückwünschte

(FORTSETZUNG SEITE 4)

Séjour en zone française de lord Packenham

BADEN-BADEN. — Cet après-midi, 16 juillet, lord Packenham, ministre anglais des Affaires étrangères, arriva à Baden-Baden, accueilli par le général de Cast et Villeneuve, représentant le général Koenig.

Le ministre s'entretenait avec M. l'administrateur général.

M. de Boldendorff, député général et M. Jacobson accueillirent successivement à Colbeim et à Mayence lord Packenham, accompagné pendant ce voyage en zone française par deux personnalités britanniques : M. James Mack, le ministre de l'Information et M. Jack Jones, membre du Parlement ainsi que de M. de Leuzou de la mission des Affaires étrangères et le colonel Paravicini.

Deutsche Inhaltsübersicht

Seite 1: Neutralität (Schluß Seite 4), Die Pariser Konferenz (Schluß Seite 4), Seite 2: Französische Presse schreibt über Paul Valéry (Fortsetzung), Seite 3: Das Ausland schreibt, Seite 4: Nachrichten aus dem Ausland, Seite 5: Nachrichten aus Deutschland, Die Leidenschaft für den Jüdischen Dünst, Wirtschaftsbedingungen: Heutige, große Industrie-Erzeugung durch den Todest Programm, Deutsche Presse schreibt: Amerikanische Zone

(FORTSETZUNG SEITE 6)

